

GIUSEPPE GARBATI ■ Phoenician “identity”: methodological approach, historical perspective
p. 19-31

Abstract ■

The term “identity” has recently seen an increase in popularity in various humanities and social sciences, to the extent that today more than ever its meaning and use are the subject of a very lively debate, above all in the anthropological field. The present contribution, then, aims to reflect on the application of the word “identity” specifically in historical research and, particularly, in relation to Phoenician studies. The question these notes would like to answer is whether and how the term can constitute an operative category—whether, therefore, it is truly functional.

Résumé ■

Le terme « identité » a connu récemment un certain succès dans les différentes disciplines des sciences humaines, à tel point qu’aujourd’hui sa signification et son utilisation deviennent l’objet de débats très vifs, surtout dans les domaines anthropologiques. La présente note a ainsi pour objectif de réfléchir sur l’emploi du terme « identité » dans l’analyse historique, en particulier en relation avec les études phéniciennes. La question à laquelle cette note voudrait répondre est de savoir si et comment ce terme peut constituer une catégorie opérationnelle, et s’il est réellement fonctionnel.

Keywords ■ *Phoenicians, Punic, Phoinikes, identity, emic, etic, methodology, anthropological approach*
Mots-clés ■ *Phéniciens, punique, Phoinikes, identité, emic, etic, méthodologie, approche anthropologique*

FLAVIO BEVACQUA ■ Theophrastus and the Septuagint: the wood of the Tabernacle between Hebrew and Greek
p. 32-38

Abstract ■

In the biblical book of Exodus, God orders the Jews to build a portable temple, the Tabernacle, using acacia wood as the main material. The translators of the Greek version of the Bible, the so-called Septuagint, rendered the original Hebrew expression for “acacia wood” (*‘āšē šittîm*) as ξύλα ἄσηπτα, which is non-literal and means “incorruptible wood” instead. This paper argues that this process took place due to the ambiguity of the Greek word for acacia, ἄκανθα (which mainly means “thorn,” “bramble” and only incidentally “acacia”), and that the solution adopted was based on the reading of Theophrastus’ *Historia plantarum*, which uses the adjective ἄσηπτος to describe the acacia. The fact that the translator of Exodus used the Greek botanical work as a source to solve this linguistic problem sheds new light on the translation techniques of the Septuagint and unveils how Greek scientific culture played a role in the making of the translation.

Résumé ■

Dans le livre de l’Exode, Dieu ordonne aux Juifs de construire un temple portatif, le Tabernacle, en utilisant le bois d’acacia comme matériau principal. Les traducteurs de la version grecque de la Bible, dite Septante, ont rendu l’expression hébraïque originale pour « bois d’acacia » (*‘āšē šittîm*) par ξύλα ἄσηπτα, qui n’est pas littéral et signifie plutôt « bois incorruptible ». Cet article soutient que ce processus a eu lieu en raison de l’ambiguïté du mot grec pour acacia, ἄκανθα (qui signifie principalement « épine », « ronce » et seulement ensuite « acacia »), et que la solution adoptée était justifiée par la lecture de l’*Historia plantarum* de Théophraste, qui utilise l’adjectif ἄσηπτος pour décrire l’acacia. Par conséquent, le fait que le traducteur de l’Exode ait utilisé l’ouvrage botanique grec comme source pour résoudre ce problème linguistique jette une nouvelle lumière sur les techniques de traduction de la Septante et dévoile comment la culture scientifique grecque a joué un rôle dans la réalisation de la traduction.

Keywords ■ *Septuagint, Exodus, Tabernacle, Theophrastus, Historia plantarum, biblical botany, Peripatetic science, translation techniques, Judaism and Greek culture*
Mots-clés ■ *Septante, Exode, Tabernacle, Théophraste, Historia plantarum, botanique biblique, science péripatéticienne, techniques de traduction, judaïsme et culture grecque*

FABIENNE JOURDAN ■ Numénios et les traditions juives : la confrontation de Moïse avec
p. 39-57 ■ Jannès et Jambres (Num. 18 F = fr. 9 dP)

Résumé ■

Dans l'unique fragment parvenu du Livre III du *Περὶ τᾶγαθοῦ*, Numénios rapporte une version inédite de la confrontation entre Moïse et les magiciens du Pharaon : il y nomme ces derniers Jannès et Jambres et les présente comme deux scribes et magiciens élus par la foule comme les seuls à pouvoir désamorcer les fléaux introduits en Égypte par le prêtre des Juifs. Le récit étonne par sa disparité eu égard à celui de l'Ancien Testament : les deux magiciens ne sont pas nommés dans l'Exode, ils n'y sont pas choisis par la foule et les plaies envoyées par Dieu par l'intermédiaire de Moïse finissent par y emporter la conviction du Pharaon ; Moïse n'y est en outre pas davantage nommé Musée que l'Exode lui-même n'est décrit comme une expulsion des Juifs. L'article tend à expliciter ces écarts, en recherchant les sources, juives, grecques et égyptiennes, d'où peut provenir le récit de Numénios. À cette fin, il interroge aussi le but visé par Numénios. Le premier fragment parvenu du *Περὶ τᾶγαθοῦ* 10 F (fr. 1 dP) annonce le projet d'une illustration, par les traditions des peuples aux religions vénérables, de l'interprétation que Numénios donne de Platon uni à Pythagore. Ce fragment met en œuvre de toute évidence ce programme. Eusèbe occulte la lecture que veut en faire Numénios. L'article tend à la retrouver avant d'explorer plus avant la réception du passage chez Origène et chez Eusèbe.

Abstract ■

In the only surviving fragment from the third book of the *Περὶ τᾶγαθοῦ*, Numenius reports an unknown version of the confrontation between Moses and Pharaoh's magicians: he names them Jannes and Jambres and describes them as two scribes and magicians elected by the Egyptian crowd as the only ones to be able to suppress the scourges introduced by the priest of the Jews in Egypt. The story is surprising because of its differences when compared with the Old Testament: in the Book of Exodus, neither of the magicians is named; they are not elected by the crowd and the plagues sent by God through Moses eventually win over Pharaoh. Furthermore, in the Bible, Moses is no more named Musaeus than Exodus itself is seen as the expulsion of the Jews from Egypt. This paper aims at explaining these differences by tracing the Jewish, Greek and Egyptian sources from which Numenius' story could come. To this effect, it also deals with Numenius' goal. In the first transmitted fragment from the *Περὶ τᾶγαθοῦ* (10 F = fr. 1 dP), Numenius announces his project of illustrating his interpretation of Plato united with Pythagoras through the traditions of the peoples with venerable religions. The fragment from the third book obviously implements this program. Eusebius ignores Numenius' interpretation of the story. The paper aims at finding it again and ends by exploring more thoroughly the reception of this text by Origen and Eusebius.

Mots-clés ■ *Numenius, Jannès, Jambres, Moïse, Exode, Chaerémon, magie, philosophie barbare*
Keywords ■ *Numenius, Jannes, Jambres, Moses, Exodus, Chairemon, magic, barbarian philosophy*

ISABELLA MAURIZIO ■ La deuxième colonne hexaplaire d'Origène (ou *Secunda*)
p. 59-68 ■ et la transcription des noms propres sémitiques en grec :
comparaison critique

Résumé ■

La deuxième colonne hexaplaire d'Origène (*Secunda*), dans laquelle le texte hébreu de l'Ancien Testament est transcrit en lettres grecques, n'a probablement pas été écrite par Origène même : cette transcription devait, avant la composition des *Hexaples*, être déjà en usage auprès de la communauté juive de Césarée, pour aider à la lecture de l'Ancien Testament en langue originelle. Mais la *Secunda* se révèle très utile dans l'étude de la prononciation de la langue hébraïque à une époque antérieure à celle de l'œuvre des Massorètes (VII^e-X^e s. après J.-C.). De fait, la *Secunda* illustre certains phénomènes intéressants de la langue hébraïque dont on peut confirmer la validité en comparant les transcriptions de la *Secunda* à celles, toujours en grec, des noms propres sémitiques provenant des épigraphes et des archives des papyri de la même époque. À partir de ces différentes transcriptions, il est possible d'identifier l'existence des expédients graphiques utilisés dans les deux sources pour représenter les phonèmes les plus caractéristiques des langues sémitiques, à savoir les gutturales : il s'agit de la voyelle grecque ε ainsi que de l'allongement de la voyelle grecque en correspondance d'une gutturale hébraïque.

On constate aussi que les transcriptions des noms sémitiques en grec et les formes de la *Secunda* partagent la labilité des consonnes nasales en fin de mot. Toutefois, certaines transcriptions comportent des éléments linguistiques pouvant résulter d'autres facteurs : dans certains cas relatifs aux sources épigraphiques et aux archives des papyri on peut penser qu'il s'agit d'allomorphes, tandis que pour les transcriptions colonnaires, lorsque la vocalisation du texte massorétique et celle de la *Secunda* diffèrent, on peut supposer l'existence d'une autre tradition de langue hébraïque à la base de cette dernière. Afin de détecter et de comprendre les phénomènes de la *Secunda*, il importe de connaître la prononciation grecque de l'époque, la valeur quantitative des phonèmes et leur correspondance avec les graphèmes : c'est pourquoi la *Secunda* constitue un autre pont entre les deux mondes, le grec et le sémitique.

Abstract

The second column of Origen's *Hexapla (Secunda)*, where the Hebrew text of the Old Testament is transcribed in Greek letters, was probably not composed by Origen: it existed before the composition of the *Hexapla*, and it was used by the Jewish community of Caesarea to read the Old Testament in its original language. However, the *Secunda* is very useful for the study of the pronunciation of Hebrew language in a period preceding the vocalization of the Bible (7th-10th century CE). The *Secunda* thus displays some interesting linguistic phenomena of the Hebrew language. To confirm their validity, it is very important to compare them with the Greek transcriptions of Semitic proper names in the inscriptions and papyri, from the same geographical area and the same epoch (first centuries CE); from these, it is possible to infer the existence in the two sources of graphic expedients to represent the Hebrew gutturals, very characteristic phonemes of Semitic languages: this is the usage of the ε-vowel, and the lengthening of Greek vowels corresponding to an original guttural in the Hebrew word. Again, both the transcriptions of the Semitic names and the forms of the *Secunda* share the weakening of the nasal consonants at the end of words. Nevertheless, there are some transcriptions whose linguistic features could be linked to other reasons: for proper names, we speak about allomorphs, and concerning the transcriptions in the *Secunda*, when the vocalization of the Masoretic text differs from that of the *Secunda*, it is possible to suppose that another linguistic background and another tradition of the Hebrew language are involved. To find and understand the Hebrew phenomena in the *Secunda* column, it is essential to know the Greek pronunciation and the values of both the graphemes and phonemes of the language: *Secunda* is therefore another link between the Greek world and the Semitic world.

Mots-clés / *Keywords* langue hébraïque, noms sémitiques, Secunda, transcriptions grecques, phonétique
Hebrew language, Semitic proper names, Secunda, Greek transcriptions, phonetics

MARIE-LAURE REBORA p. 69-84 Ὅσιος καὶ ἄμεμπτος : portraits de jeunes défunts en *šaddîqîm* dans deux épitaphes d'enfants des catacombes juives romaines de Vigna Randanini

Résumé

Le présent article se propose d'étudier deux épithètes, Ὅσιος et ἄμεμπτος, présentes dans deux épitaphes d'enfants en provenance des catacombes juives romaines de Vigna Randanini, afin d'évaluer la manière dont l'influence de la Septante et, plus généralement, de traditions et de figures bibliques ainsi que le recours à des motifs culturels gréco-romains participent du mode de représentation des enfants mis en œuvre par les commanditaires de ces inscriptions, révélant ainsi, derrière le portrait de deux enfants, l'environnement et la double identité culturelle des communautés juives romaines.

Abstract

This paper aims to analyse two epithets, Ὅσιος and ἄμεμπτος, which appear in two children's epitaphs from the Jewish catacombs of Vigna Randanini in Rome, in order to determine how the Septuagint, and more generally Biblical traditions and figures, as well as Graeco-Roman patterns may have influenced the way both children were depicted by the sponsors of those inscriptions and the way these portraits of two children reveal the environment in which Jewish communities of Rome developed and their dual cultural identity as well.

Mots-clés / *Keywords* épitaphes juives de Rome, Vigna Randanini, enfants, Septante, enfant *šaddîq*, puer senex
Jewish epitaphs from Rome, Vigna Randanini, children, Septuagint, *šaddîq child*, puer senex

CAROLINE ARNOULD-BÉHAR ■ L'énigmatique homme à la ménorah de la catacombe 3 de
p. 85-94 ■ Beit Shearim (Besara)

Résumé ■

L'objet de l'article est le célèbre relief montrant une figure humaine surmontée d'une ménorah qui décore le mur de la galerie E de la catacombe 3 de Beit Shearim. En l'absence de parallèles iconographiques, l'image est difficile à interpréter. Les graffitis incisés sur les parois de catacombes proches montrent de nombreuses figures humaines sommairement exécutées qui peuvent être rapprochées de celle du relief. La ménorah est le principal motif des décors sculptés de la nécropole. Ces divers éléments occupent des emplacements bien précis qui laissent entrevoir leur fonction apotropaïque. Le relief, accolé à un arcosolium d'un côté et à l'entrée d'une chambre contenant plusieurs arcosolia de l'autre, confirme le rôle de protecteur auquel était destinée la figure. La ménorah placée sur sa tête renforçait sa puissance tout en suggérant les cieux que les défunts étaient appelés à rejoindre.

Abstract ■

The article deals with the well-known relief showing a human figure surmounted by a menorah carved on the wall of Gallery E of Catacomb 3 of Beit Shearim. Because of the lack of iconographic parallels, the image is difficult to interpret. The incised graffiti on the walls of nearby catacombs shows many human figures that can be compared to the figure in the relief. With regards to the menorah, it is the main motif of the carved decorations of the necropolis. These various elements occupy suggestive locations that give a glimpse of their apotropaic function. The relief, flanking an arcosolium on one side and the entrance to a room containing several arcosolia on the other, confirms the protective role for which the figure was intended. The menorah placed on his head strengthened his power while also suggesting the heavens where the deceased were destined to go.

Mots-clés ■ *Beth Shearim, iconographie, ménorah, graffiti, eschatologie, apotropaïque*
Keywords ■ *Beth Shearim, iconography, menorah, graffiti, eschatology, apotropaic*

MADIAN

GUILLAUME CHARLOUX, ■ Madian revealed? Assessing the history and archaeology
SAMER AHMED SAHLAH, ■ of the oasis of al-Bad' in northwestern Arabia
WALEED ALI BADAIWI ■
p. 97-141 ■

Abstract ■

The location of Madian (or Midian), a toponym or ethnonym mentioned many times in the Old Testament and the Qur'an, has been the subject of intense scientific debate since the 19th century. In this article, we provide an overview of textual sources and field data leading many researchers to identify Madian with the oasis of al-Bad' in Northwest Arabia. The extent and variety of remains on this archaeological site—explored for the first time by a Franco-Saudi mission (2017–2021)—confirm a long and rich history that remained forgotten until today. The reassessment of scientific arguments tends to show, without much doubt, that the oasis of al-Bad' was indeed *Madyan* in Islamic times, and most likely *Madiama* at the turn of the first millennium CE. The oasis was likely part of a large Midianite tribal confederation in the first millennium BCE and possibly even earlier, at the end of the second millennium BCE. The oldest traces of the occupation of the oasis date back to the seventh millennium BCE.

Résumé

La localisation de Madian, toponyme ou ethnonyme mentionné à de nombreuses reprises dans l'Ancien Testament et le Coran, est le sujet d'un intense débat scientifique depuis le XIX^e siècle.

Dans le présent article, nous proposons de faire un tour d'horizon des sources textuelles et des données de terrain conduisant de nombreux chercheurs à identifier Madian avec l'oasis d'al-Bad' dans le nord-ouest de l'Arabie. L'étendue et la variété des vestiges sur ce site archéologique – pour la première fois exploré par une mission franco-saoudienne (2017-2021) – confirment une longue et riche histoire, oubliée jusqu'à aujourd'hui.

La réévaluation des arguments scientifiques tend à montrer, sans guère d'équivoque, que l'oasis d'al-Bad' est bien *Madyan* à l'époque islamique, et très vraisemblablement *Madiama* durant l'Antiquité « classique ». L'oasis faisait vraisemblablement partie d'une vaste confédération tribale Madianite au premier millénaire av. J.-C. et peut-être même à la fin du deuxième millénaire av. J.-C. Les plus anciennes traces d'occupation dans l'oasis remontent, quant à elles, au VII^e millénaire av. J.-C.

Keywords
Mots-clés

oasis cultural landscape evolution, archaeological survey and excavations, radiocarbon and pottery dating, Midian toponym and ethnonym, Neom region
évolution du paysage culturel oasien, prospection et fouilles archéologiques, datation radiocarbone et datation céramique, toponyme et ethnonyme de Midian, région de Neom

FRANÇOIS VILLENEUVE | Un fragment de diplôme militaire romain découvert à al-Bad'
p. 143-149 | (BDLat1)

Résumé

Un fragment de plaque de bronze inscrit sur ses deux faces, découvert fortuitement par les archéologues saoudiens à al-Bad' (Hisma, nord-ouest de l'Arabie saoudite), s'avère appartenir à un diplôme militaire romain. Son texte, latin, peut être en grande partie reconstitué grâce à un document de même type, plus long, préalablement publié et de provenance inconnue. La date est au premier semestre 142 apr. J.-C. Huit unités auxiliaires romaines, deux ailes de cavalerie (dont une de méharistes) et six cohortes de fantassins, y sont mentionnées. Al-Bad' avait déjà livré dans les années 1970 un fragment d'inscription militaire romaine monumentale : il est plausible qu'une unité y ait eu son camp permanent, éventuellement la I^{re} aile vétérane des Gétules ou l'aile ulpienne des méharistes palmyréniens.

Abstract

A bronze plate fragment, inscribed on both sides, incidentally discovered by Saudi archaeologists at al-Bad' (Hisma, Northwestern Saudi Arabia), has proven to be part of a Roman military diploma. Its text—in Latin—can be widely restituted by comparison with a longer document of the same type, which was published earlier but whose place of discovery is unknown. The date is AD 142, first semester. Eight auxiliary Roman units—two alae of cavalry (one of them being of meharis) and six pedestrian cohorts are mentioned. In the 1970's, Al-Bad' already provided a fragment of a monumental Roman military inscription: it is thus plausible that a unit had its permanent camp there, possibly the 1st “veteran” ala of Gaetuli or the Ulpian ala of Palmyrenian meharis.

Mots-clés
Keywords

al-Bad', Hisma, Arabie, armée romaine, diplôme militaire, Antonin le Pieux
al-Bad', Hisma, Arabia, Roman army, military diploma, Antoninus Pius

CHRÉTIENS DU MOYEN-ORIENT AUX FRONTIÈRES

FRANÇOIS PACHA MIRAN | L'enluminure syriaque à l'époque médiévale :
p. 155-177 | entre tradition byzantine et innovation orientale,
XI^e-XIII^e siècle

Résumé

Le décor des lectionnaires produits au cours de la « renaissance syriaque » (XI^e-XIII^e s.) témoigne d'un dialogue artistique fécond, alliant la fidélité aux modèles paléochrétiens et byzantins, et l'influence de l'univers visuel islamique, dans lequel évoluaient les communautés chrétiennes de Mésopotamie. L'ancrage des miniaturistes syriaques dans la tradition byzantine, sans se restreindre à un simple phénomène de copie provinciale, pourrait refléter la volonté des commanditaires syro-orthodoxes de s'inscrire dans la continuité de l'Église indivise. Ce phénomène trouve un parallèle dans l'appropriation de l'héritage littéraire patristique, dont les miniatures auraient constitué le pendant iconographique.

Les représentations d'architecture, de la faune et de la flore attestent en outre des contacts étroits entre les ateliers syriaques et islamiques, ainsi que des influences croisées dont les modalités exactes nous échappent encore largement, mais qui n'en illustrent pas moins l'étonnante rencontre entre deux univers religieux et artistiques, souvent perçus à tort au prisme de la rivalité. Par-delà ces parentés iconographiques et stylistiques, l'originalité de la miniature syriaque se laisse enfin entrevoir à travers de subtiles références à la tradition liturgique, parmi lesquelles les hymnes, le décor des églises et les gestes sacerdotaux semblent avoir profondément marqué les artistes.

Abstract

The illuminated Gospel lectionaries produced during the so-called « Syriac Renaissance » (11th-13th century) give evidence of a dynamic artistic dialogue. The painter's fidelity towards Early Christian and Byzantine iconography reveals the donors' self-understanding as members of the One Church, as well as the appropriation of a shared late-antique patristic heritage. Various stylistic influences, such as the depictions of architecture, human beings or wildlife, reflect the Islamic visual environment of the Syriac communities and attest close contacts between Syriac and Islamic workshops. The decoration of the manuscripts then invites us to reconsider the relationship between two religious and artistic cultures, too often—and wrongly—considered in terms of confrontation and rivalry. Beyond these iconographic and stylistic considerations, it seems that the Syriac liturgical tradition itself had a certain impact on painters: subtle references to church architecture, chant and gestures unveil the specificity of Syriac book illumination.

Mots-clés | *art, enluminure, byzantin, iconographie, art islamique, identité, ateliers, liturgie, hymne, Éphrem*
Keywords | *art, illumination, Byzantine, iconography, Islamic art, identity, workshops, liturgy, hymns, Ephrem*

LASSE LØVLUND TOFT | Najrān in the *Sīra*: narrative roles and Muslim attitudes
p. 179-198 | towards the South Arabian Christians

Abstract

The biography of Muḥammad compiled by Ibn Ishāq (d. 767) and later written out by Ibn Hišām (d. 834) into the *Sīrat Rasūl Allāh* is the most important testimony to early Muslims' pious representations of their Prophet. In it, the Christian community in the South Arabian city of Najrān plays a small but significant role throughout the whole narrative as pre-Islamic monotheists, as zealous and stubborn representatives of Christianity in religious debates, and even as acknowledgers of Islam. Through textual analyses of five sections in the *Sīra*, this article investigates the narrative roles, that the Christian community in Najrān plays in the *Sīra* and how this peripheral religious group is viewed by the Muslim compilers. It argues that the stories of the Christianization of Najrān are included in order to frame and give context to the *Sīra*'s later narratives on the interactions between the Christians and the Muslim community in Medina, and that the Christians of Najrān serve as representatives for Christianity as a whole. At the end of the article, an appendix is included with an annotated close textual and narrative comparison between the *Sīra*'s story of Faymiyūn and Šālih and a Syriac hagiographical work from the 5th century about Paul of Qenṭos and John of Edessa, which likely was the *Sīra*'s source.

Résumé

Compilée par Ibn Ishāq (m. 767) avant d'être rédigée par Ibn Hišām (m. 834) sous le titre de *Sīrat Rasūl Allāh*, la biographie de Muḥammad est un témoignage exceptionnel des premières représentations que les musulmans se faisaient de leur Prophète. Tout au long du texte, la communauté chrétienne de Najrān – ville du sud de l'Arabie – joue un rôle modeste et pourtant significatif, car elle y incarne tout à la fois le monothéisme préislamique, un christianisme affirmé et zélé au moment des débats religieux et même une forme de reconnaissance de l'islam. À partir d'une analyse textuelle de cinq sections de la *Sīra*, cet article étudie le rôle que joue la communauté chrétienne de Najrān dans le programme narratif du texte et reconstitue la manière dont ce groupe religieux périphérique fut perçu par les premiers compilateurs musulmans. Il démontre ainsi que les histoires de la christianisation de Najrān ont été insérées par l'auteur de la *Sīra* afin de donner un contexte à d'autres récits relatifs aux chrétiens, notamment celui des interactions entre les chrétiens et la communauté musulmane de Médine. Plus généralement, les chrétiens de Najrān incarnaient dans la *Sīra* le christianisme dans son ensemble. L'article comprend aussi, en annexe, une comparaison textuelle détaillée de deux récits proches : celui de Faymiyūn et Šāliḥ tiré de la *Sīra* et celui de Paul de Qenṭos et Jean d'Édesse – une œuvre hagiographique syriaque du v^e s. – qui a probablement constitué la source du premier.

Keywords
Mots-clés

Ibn Ishāq, Ibn Hišām, Sīra, Najrān, Muslim-Christian relations, the mubāhala-episode, Paul of Qenṭos and John of Edessa, Faymiyūn and Šāliḥ
Ibn Ishāq, Ibn Hišām, Sīra, Najrān, relations entre musulmans et chrétiens, épisode de la mubāhala, Paul de Qenṭos et Jean d'Édesse, Faymiyūn et Šāliḥ

VARIA

MADADH RICHEY The 'Azorba'l bronze fragment from Byblos: reading economy
p. 201-222 and society in Early Phoenician

Abstract

The present article offers a thorough re-edition of the tenth- or ninth-century BCE 'Azorba'l bronze spatula inscription from Byblos (KAI 3), with attention to its epigraphic and palaeographic features, ancient use contexts, and metallic materiality. The text is interpreted as the record of a debt paid in smelted silver to 'Azorba'l; this payment resolves previous economic relations between 'Azorba'l and the individual on whose behalf the text was written. A newly secure epigraphic analysis is enabled by recent photographs, and the lexical analysis is supported by newly considered cognates for this inscription's lexemes {nšbt} "smelted" and {mgšt(-)} "tax(es)" in Egyptian Aramaic and biblical Hebrew, respectively.

Résumé

Le présent article propose une réexamen complet de l'inscription incisée sur la spatule en bronze de 'Azorba'l, datée du x^e ou du ix^e siècle avant J.-C., en provenance de Byblos (KAI 3). On étudie ses caractéristiques épigraphiques et paléographiques, ses anciens contextes d'utilisation et les aspects matériels du métal. Le texte est interprété comme l'enregistrement d'une dette payée en argent fondu à 'Azorba'l; ce paiement règle d'anciens liens à caractère économique entre 'Azorba'l et le commanditaire du texte. Des photographies récentes ont permis une nouvelle analyse épigraphique et la réévaluation des lexèmes {nšbt} « fondu » et {mgšt(-)} « taxe(s) », à la lumière du lexique araméen d'Égypte et de l'hébreu biblique.

Keywords
Mots-clés

Phoenician, Byblos, metal, economics, inheritance, taxation, Northwest Semitic epigraphy
phénicien, Byblos, métal, économie, héritage, fiscalité, épigraphie nord-ouest sémitique

MOUNIR ARBACH ■ Nouvelles inscriptions des sites antiques du Jawf (Yémen)
p. 223-231

Résumé ■

Publication de quatre inscriptions inédites, prélevées illégalement sur des sites antiques de la région du Jawf (Yémen), dont une date du VIII^e s. av. J.-C., deux du VII^e s. av. J.-C. et une du III^e s. av. J.-C. env. Cette dernière, as-Sawdā' 97, constitue le premier témoignage de l'entrée de la ville de Nashshān (aujourd'hui as-Sawdā') dans la sphère sabéenne, après avoir été d'abord autonome (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.) puis intégrée dans le royaume de Ma'īn (V^e-III^e s. av. J.-C.).

Abstract ■

Publication of four unpublished inscriptions illegally retrieved from ancient sites in the Jawf region (Yemen), one of which dates from the 8th century BC, two from the 7th century BC, and one from the 3rd century BC approx. The latter, as-Sawdā' 97, constitutes the first evidence of the entry of the city of Nashshān (now as-Sawdā') into the Sabaeen sphere, after a period of autonomy (8th-6th century BC), and its integration into the kingdom of Ma'īn (5th-3rd century BC).

Mots-clés
Keywords

Arabie du Sud, Yémen, Jawf, cités-États, royaumes sudarabiques, Saba', Ma'īn, histoire, épigraphie, langues sudarabiques
South Arabia, Yemen, Jawf, city-States, South Arabian Kingdoms, Saba', Ma'īn, history, epigraphy, South Arabian languages

PAOLO XELLA ■ KBL « boiteux », « paralytique », dans les inscriptions des *tophets*
p. 233-239

Résumé ■

Les inscriptions votives puniques provenant des sanctuaires à crémation d'enfants, appelés conventionnellement *tophets*, sont généralement caractérisées par la formulation stéréotypée et le laconisme. Parfois, cependant, les dédicants sont moins hermétiques que d'habitude, de sorte que des données d'un grand intérêt émergent sur les sacrifices célébrés. C'est le cas du terme KBL, attesté à Carthage et à El-Hofra (Cirta) et resté jusqu'aujourd'hui sans explication satisfaisante. À la lumière des contextes d'attestation et de la comparaison linguistique en domaine sémitique, le terme désigne un enfant, probablement pas un nouveau-né, souffrant d'un handicap physique, boiterie ou paralysie, qui est voué aux dieux du *tophet*. Ces derniers sont exhortés et sollicités d'une manière particulière pour qu'ils acceptent comme cadeau adéquat (*mtn*) un petit être humain en mauvaise condition physique.

Abstract ■

Punic votive inscriptions from infant cremation sanctuaries, of the type conventionally called a *Tophet*, are generally both highly formulaic and laconic. Sometimes, however, the dedicants are less hermetic than usual and data of great interest emerge concerning the sacrifices celebrated. This applies to the Punic term KBL, attested at Carthage and El-Hofra (Cirta), which hitherto has remained without an adequate explanation. In the light of the epigraphic contexts and of comparative Semitic linguistics, the term appears to denote a child, probably not a new-born infant, suffering from a physical handicap (paralysis or the like), who is offered to the gods of the *Tophet*. These deities are urged and requested, in a particular way, to accept a small human being with a physical disability as an appropriate gift (*mtn*).

Mots-clés
Keywords

tophet, sacrifice d'enfants handicapés, inscriptions, Carthage, El-Hofra/Constantine
tophet, sacrifice of handicapped infants, inscriptions, Carthage, El-Hofra/Constantine

ELIODORO SAVINO | La fine della prefettura di Pilato in Giudea e le visite
di Lucio Vitellio a Gerusalemme
p. 241-246

Riassunto

Nei capitoli 85-126 del XVIII libro delle *Antichità giudaiche*, unica fonte utile a determinare data e circostanze della destituzione di Pilato dalla prefettura della Giudea, Giuseppe attinge le sue informazioni da fonti giudaiche non identificabili e dai *Commentarii* del governatore della Siria Lucio Vitellio. Giuseppe privilegia alla corretta sequenza cronologica degli avvenimenti la struttura narrativa idonea a mettere in rilievo l'ostilità di Pilato verso il popolo giudaico, contrapposta alla positiva valutazione dell'operato di Vitellio. L'allontanamento di Pilato dalla Giudea risale ai mesi finali dell'anno 36, successivo a due visite di Vitellio a Gerusalemme, risalenti rispettivamente alla Pasqua del 36 e del 37.

Résumé

Dans les chapitres 85-126 du livre XVIII des *Antiquités judaïques*, la seule source utile pour déterminer la date et les circonstances de la destitution de Pilate de la préfecture de Judée, Josèphe tire ses informations de sources juives non identifiables et des *Commentarii* du gouverneur de Syrie, Lucius Vitellius. À la séquence chronologique correcte des événements, Josèphe préfère un récit apte à mettre en évidence l'hostilité de Pilate envers le peuple juif, qu'il oppose à l'appréciation positive de Vitellius. Le départ de Pilate de Judée remonte aux derniers mois de l'année 36, et fait suite à deux visites de Vitellius à Jérusalem, datant respectivement des Pâques 36 et 37.

Parole chiave | Flavio Giuseppe, *Antichità giudaiche 18, 85-126, Pilato, Commentarii di Lucio Vitellio*
Mots-clés | Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques 18, 85-126, Ponce Pilate, Commentarii de Lucius Vitellius*

R. JESSE PRUETT, | A re-edition of *PAT* 0922: the funerary monument of Yedī' bēl,
NATHANIEL E. GREENE, | a Palmyrene priest (141 CE)
JEREMY M. HUTTON
p. 247-256

Abstract

This article reexamines the Palmyrene Aramaic inscription *PAT* 0922 (= *CIS* 4561), currently held at the St. Louis Art Museum (SLAM 24:1960). We provide some provenance information, describe the iconographic features of the object, and conduct an analysis of its script and text. We confirm earlier readings of the inscription, and discuss the genealogical and prosopographic connections between the man in *PAT* 0922 and two other Palmyrene men (*PAT* 0923, 0977).

Résumé

Cet article réexamine l'inscription araméenne palmyrénienne *PAT* 0922 (= *CIS* 4561), actuellement conservée au St. Louis Art Museum (SLAM 24:1960). Nous fournissons des informations sur la provenance, décrivons les caractéristiques iconographiques de l'objet et procédons à une analyse de son écriture et de son texte. Nous confirmons les lectures antérieures de l'inscription et discutons des liens généalogiques et prosopographiques entre l'homme de *PAT* 0922 et deux autres hommes de Palmyre (*PAT* 0923, 0977).

Keywords | Palmyra, funerary bust, iconography, onomastics, epigraphy
Mots-clés | Palmyre, buste funéraire, iconographie, onomastique, épigraphie

MOHAMMAD I. ABABNEH, FAHAD M. AL-OTAIBI
p. 257-261

An oryx hunting scene accompanied
by an Ancient North Arabian (Safaitic) inscription

Abstract

This paper aims at analyzing an oryx hunting scene found in a rock drawing in northeast Jordanian Bādiyah. This scene of an Arabian oryx hunt offers an opportunity for more understanding of the hunting skills and methods among ancient north Arabian nomads in a joint hunting event, involving a group of hunters, on foot and on camels, with the help of hunting dogs.

Résumé

Cet article analyse une scène de chasse à l'oryx trouvée sur un dessin rupestre dans le nord-est de la Bādiyah jordanienne. Cette scène de chasse à l'oryx d'Arabie permet de mieux comprendre les compétences et les méthodes de chasse des anciens nomades du nord de l'Arabie lors d'une chasse commune, par un groupe de chasseurs à pied et à dos de chameau, avec l'aide de chiens de chasse.

Keywords
Mots-clés

North Arabian epigraphy, hunting, Arabian oryx, Safaitic inscriptions, Jordanian Bādiyah
Épigraphie nord-arabique, chasse, oryx d'Arabie, inscriptions safaitiques, Bādiyah jordanienne